

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 64 (1950)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Armorial universel. Nous signalons à nos lecteurs la très prochaine parution du tome I de cet armorial qui doit publier les armoiries de familles de 30 nations, armoiries ne figurant pas dans « Rietstap ». Le Président-Général est M. F. Koller, directeur de la revue *Le Blason*, 35, rue de l'Alliance, Bruxelles; le Vice-Président-Général, le Dr A. Schillings, archiviste aux Archives générales du Royaume de Belgique; le Délégué-Général pour la Suisse, M. Zwicky von Gauen, à Zurich. Notre regretté vice-président et rédacteur des Archives Héraldiques, Dr Galbreath, avait bien voulu accepter la présidence d'honneur pour la Suisse.

MEDIEVAL HERALDRY. Some Fourteenth Century Heraldic Works, édité par Evan John Jones. Préface d'A. R. Wagner, Cardiff, 1943.

Au prix d'un infatigable labeur, M. Jones s'efforce, depuis plusieurs années, de mettre en lumière la personnalité de Jean Trévor († 1410), évêque de St-Asaph, en recherchant les œuvres dont celui-ci peut être l'auteur.

Il a ainsi été conduit à lui attribuer le *Tractatus de armis* publié en 1394 sous le pseudonyme de *Jean de Bado Aureo* ou de Jean Vade (ainsi que ses versions anglaise et galloise) qui constitue le plus ancien traité d'héraldique anglaise. En appendice est joint le célèbre tractatus *De Insignis et Armis*, de Bartole, dont la récente réédition (1883) par Hauptmann était depuis longtemps épuisée.

La notoriété universelle de Bartole comme jurisconsulte conféra à son petit ouvrage une autorité considérable. Le premier il avait posé le principe de la libre appropriation des armes; qui malgré les efforts intéressés des Princes est demeuré la loi fondamentale de l'héraldique continentale. Outre diverses règles de droit armorial, il fixa également quelques principes du dessin héraldique comme la représentation des animaux dans leur attitude la plus caractéristique et la plus vigoureuse et la priorité du métal dans les champs partis.

Il n'est pas possible de montrer ici tout ce que doivent à Bartole *l'Arbre de Bataille* d'Honoré Bonet (1382-1387) et le *Blason des Couleurs* et celui *des Armes* attribués au héraut Sicile (Jehan Courtois).

Jean de Bado Aureo indique pour son maître le français Jean de Foveis et son traité de *Picturis armorum*, qui n'a pu encore être retrouvé, le vaste champ de la littérature française du blason demeurant inexploré.

Comme trop d'œuvres du XIV^e siècle, le livre de *Bado Aureo* est gâté par un étalage indigeste d'érudition déplacée et par l'abus des explications symboliques. Folies anglaises, disent les Français, sottises françaises, rétorquent les Insulaires. Si on rit de voir l'auteur écrire que celui qui s'arme d'un crabe est homme goutteux et débauché, que la merlette est signe d'indigence puisque, comme chacun sait, elle n'a point de pieds faute de nourriture suffisante, on sera cependant indulgent en remarquant cette manie de l'explication symbolique continue aujourd'hui encore ses ravages, et ne cesse, depuis Rabelais, de déconsidérer le Blason aux yeux des gens sérieux.

Outre son intérêt documentaire certain, c'est surtout dans ses détails que ce livre tire tout son prix. Le lecteur averti trouvera de précieuses indications sur les usages et le vocabulaire du XIV^e siècle tant en France qu'en Angleterre.

Il faut très vivement remercier M. Jones d'avoir ainsi donné une édition impeccable d'un ensemble de textes fondamentaux pour l'étude sérieuse de l'Héraldique d'après ses sources médiévales.

P. AE.

PAUL ADAM. Etude d'héraldique médiévale — Catalogue des armoriaux français imprimés. Tirage à part de la « Nouvelle Revue Héraldique », Paris 1946.

Il y a quelque temps (1947, p. 49), les *Archives Héraldiques* ont signalé le début de la nouvelle série de la *Nouvelle Revue Héraldique* publiée par le Docteur Olivier. Jusqu'ici quatre numéros ont paru, contenant de nombreux articles fort intéressants sur des questions d'héraldique française.

L'étude de M. Adam est par contre d'un intérêt tout à fait général et elle sera précieuse pour les héraldistes qui aiment à remonter aux plus anciennes sources, ainsi que pour les historiens du moyen âge. Cette étude nous donne en effet une liste de 35 armoriaux français du moyen âge qui ont fait l'objet de publications imprimées plus ou moins complètes. Pour chaque armorial, l'auteur donne un bref aperçu de son contenu avec le nombre d'armoiries peintes ou blasonnées et les régions qu'elles intéressent, ainsi que la bibliographie des ouvrages où il a été publié. En appendice figure une liste des armoriaux anglais et allemands du moyen âge contenant des armoiries françaises.

Le présent catalogue comble en partie une lacune bien gênante pour l'étude de l'héraldique, l'absence d'une liste complète et détaillée d'armoriaux français du moyen âge. Nous espérons qu'un jour son auteur voudra bien nous donner une liste analogue des armoriaux qui n'ont jamais encore été publiés et dont certains sont parmi les plus beaux et les plus importants : leur publication est actuellement à l'étude.
L. J.

RENÉ D'ANJOU. **Traité de la forme et devis d'un Tournoi.** « Verve », revue artistique et littéraire. Vol. IV, N^o 16, Paris (1946).

Le traité d'un Tournoi du bon roi René a déjà été publié plusieurs fois. Les illustrations, de la main d'un des meilleurs artistes du temps, ont également été reproduites, soit en entier, soit en partie, dans des publications plus ou moins accessibles. Les héraldistes doivent une reconnaissance particulière à M. Tériade, directeur de la revue « Verve », de les avoir comblés dans cette publication admirable de tous les points de vue. On sait que le Traité est la description d'un Tournoi imaginaire entre le Duc de Bretagne et le Duc de Bourbon, tournoi qui suit les usages que le grand connaisseur des coutumes chevaleresques a pris un peu partout, en France, en Allemagne, en Flandre. Le texte a été un peu modernisé et abrégé ; il ne pouvait que gagner par la suppression d'intolérables redites. Des quatre exemplaires du « Tournoi » que possède la Bibliothèque Nationale, deux, également somptueux, ont été fait vers 1460/65 pour Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, qui en offrit un au roi Charles VIII et conserva l'autre. Ils débent par l'évocation d'un tournoi donné à Bruges en 1392, entre le seigneur de la Gruthuyse et le seigneur de Ghistelle. Les armoiries des tournoyeurs des deux parties sont reproduites sur les pages de garde de « Verve ». Les sept planches en couleurs ont été tirées de l'exemplaire offert au roi. 22 illustrations en noir, allant jusqu'à l'étendue de deux pages, reproduisent surtout les esquisses ayant servi à l'exécution de ses chefs-d'œuvre, et qui, par une fortune assez rare, sont également conservées à la Bibliothèque Nationale. Le Traité du Tournoi de « Verve » est certainement la publication la plus belle et la plus importante pour l'héraldiste depuis la nouvelle édition du grand armorial de Zurich. Rendons grâce au courage et au goût de l'éditeur et aussi à la générosité d'un membre de notre société, qui a bien voulu ajouter ce volume à la liste, déjà longue, de ses dons à notre bibliothèque.
D. L. G.

X. DE GHELLINCK VAERNEWYCK. **Bibliothèque héraldique (de Belgique) 1948.**
To. II du Petit traité de la Noblesse en Belgique.

La Belgique possède une noblesse que M. de Ghellinck Vaernewyck se propose d'étudier ; dès maintenant il édite la seconde partie de son traité, dont elle constitue la bibliographie.

Toute la littérature héraldique de la Belgique est répartie — en 1844 numéros — dans un ordre systématique qui permet d'admirer le vaste plan du traité en préparation.

Une étude sur le rôle social de la noblesse sert de préambule ; elle s'appuie sur une documentation considérable depuis les réflexions sur la Révolution de Burke (1790) jusqu'aux travaux du Marquis de la Tour du Pin ; — le champ est immense, on pourrait notamment y ajouter les Considérations de Bonald, les livres de Blanc de Saint-Bonnet, et les récents essais du Comte de Neufbourg.

Dans cette revue, consacrée à l'héraldique, il faut signaler l'abondance de la littérature citée, bien qu'ait été omis l'ouvrage du P. Anselme et que l'armorial d'Hozier soit indiqué comme un recueil de généalogies. — Parmi les traités de blason, ne sont pas cités Paillet, Menestrier, le Laboureur. Pour la question débattue de l'origine des armoiries, il faudrait ajouter les ouvrages d'Ellis, d'Anthony von Siegenfeld, les études de Round et d'Ilgen — et, pour les tournois, signaler l'ouvrage de Cripps-Day. De même, pour compléter la bibliographie des armoriaux belges, il faudrait indiquer encore le tournoi de Mons (1310) édité par B. de Dornon ; l'armorial du Héraut Navarre et surtout l'armorial, essentiel pour la Belgique, de Gilles de Rebecq (1463) Héraut de la Toison d'Or, imprimé en 1904.

Signalons, en outre, que le catalogue des Sceaux du British Museum de Birch consacre un volume presque entier aux Pays-Bas.

Malgré ces lacunes inévitables dans un si vaste répertoire, cet ouvrage donne une haute idée du souci d'exactitude (si rare en ces matières) qui a présidé à l'élaboration du premier volume.

Dès maintenant, il mérite la vive gratitude des savants qui sauront où trouver la documentation en matière d'héraldique belge.
P. A.-E.

Dr. FRANTISEK BENES. **Peceti v ceskych zemich a jejich cena jaho dejepisného pramene.** Prague, 1949.

Cette plaquette de 16 pages avec 65 illustrations sur 23 planches paraît être le catalogue d'une exposition arrangée par les Archives de Prague. L'absence de tout résumé dans une langue à nous connue nous a empêché d'en goûter le texte. La description des figures permet d'entrevoir le but de l'ouvrage. Les illustrations, excellentes, reproduisent des documents, les manières d'attacher les sceaux, et de nombreux sceaux de toute sorte, en bonne partie en des agrandissements très réussis.
D. L. G.

Mgr BRUNO HEIM. **Coutumes et droit héraldiques de l'Eglise.**

Sauf un travail ancien de Mgr BARBIER DE MONTAUT et une esquisse du baron DU ROURE DE PAULIN et à côté de quelques articles de revue, il n'existait, pour ainsi dire, aucune étude en langue française consacrée au blason ecclésiastique.

Mgr HEIM a, l'an dernier, publié en langue allemande une étude sur le droit et les usages de l'Eglise Catholique, dont il a été rendu compte ici-même. Il en donne aujourd'hui, non pas une simple traduction française, mais une nouvelle version. Les dissertations doctrinales ont été réduites à l'essentiel, ce qui ne diminue en rien la haute valeur de l'ouvrage, tout en le rendant plus accessible au public cultivé.

L'héraldique ecclésiastique consiste essentiellement dans l'étude des ornements extérieurs afférents à chaque dignité. Le sujet est enfin étudié par un héraldiste doublé d'un canoniste, d'où la valeur absolument hors de pair de ce livre : premier traité qui ait été consacré à l'héraldique de l'Eglise Catholique à la lumière du droit canon. Après avoir, en historien, suivi les insignes liturgiques des dignités cléricales, retracé leur évolution, examiné leur emploi comme ornements héraldiques, l'auteur étudie les règles canoniques relatives à l'acquisition et à la perte de celles-ci, à chacun des degrés de la hiérarchie ecclésiastique.

Dans une synthèse complémentaire est indiqué l'ensemble des ornements que peut porter chacun des membres de l'Eglise depuis le simple religieux jusqu'au Souverain Pontife; des planches, où l'auteur a pu déployer son talent, illustrent ces chapitres. Ainsi, toute personne ayant un motif quelconque de dessiner des armoiries ecclésiastiques trouvera immédiatement tous les renseignements nécessaires pour une exécution orthodoxe des armoiries correspondant à chaque dignité.

Les canonistes, les prêtres, les curieux trouveront réponse documentée à toutes les questions que pose l'usage des armoiries dans l'Eglise.

De copieux appendices permettent de se référer aux sources, textes canoniques, décrets des Sacrées Congrégations.

Signalons aux érudits l'édition, pour la première fois, du traité de blason de Bernard du Rosier, le plus ancien consacré à l'héraldique ecclésiastique. P. A.-E.

ARVID BERGHMAN. **Nordiska riddareordnar och dekorationer**, Malmö, 1949.

Le nouveau livre de M. Berghman, membre correspondant de la Société suisse d'héraldique, mérite particulièrement d'être signalé à l'attention des héraldistes. Trois des ordres scandinaves (Eléphant — le seul qui date encore du moyen âge —, Danebrog, Séraphins) ont, en effet, suivi l'exemple donné par celui de la Jarretière à la chapelle de Saint-Georges du château de Windsor : on trouve les écus aux armoiries des chevaliers de l'Eléphant ainsi que ceux des chevaliers (jusqu'en 1808), puis des grands-croix de l'Ordre du Danebrog, au château de Frederiksborg, à Hillerød, au nord-ouest de Copenhague, et à l'église de l'île des chevaliers à Stockholm les armoiries des chevaliers de l'Ordre des Séraphins. Dans le monde moderne où l'emploi d'armoiries devient de plus en plus rare pour le particulier — à moins qu'il n'en mette sur une « chevalière » qu'il n'utilise jamais pour cacheter ses lettres, ou sur le cornet dans lequel il livre les petits pains, comme le fait mon boulanger —, cette continuation d'une tradition séculaire est particulièrement remarquable : l'auteur en donne des exemples typiques pour l'Ordre des Séraphins. Signalons aussi la branche suédoise de l'Ordre (protestant) de Saint-Jean qui, à l'instar de la néerlandaise, s'est détachée récemment du bailliage (de 1852) de Brandebourg, trop compromis par sa complaisance envers les nazis. Le livre de M. Berghman est d'une grande utilité pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des ordres et à la manière correcte de porter les décorations, usages qui se perdent de plus en plus depuis la fin des monarchies en Europe centrale et méridionale. — Les nombreuses et belles illustrations du livre si bien présenté le rendent précieux même aux bibliophiles qui ne comprennent pas le suédois. H. C. de Z.

H. STANDFORD LONDON. **The Ghost or Shadow as a Charge in Heraldry.** (L'ombre, meuble héraldique). Communication à la *Society of Antiquaries of London* ; tirage à part de la revue *Archeologia*, vol. XCIII, 1949. — En vente chez MM. Quaritch, Grafton Street, Londres W 1.

Pour les lecteurs des Archives Héraldiques, la question de l'ombre n'est pas une inconnue puisqu'elle a déjà fait l'objet de deux articles de notre regretté rédacteur Galbreath (1928, p. 4, et 1944, p. 81) et de deux communications, l'une du présent auteur (1939, p. 118), l'autre de notre ancien membre correspondant, S. M. Collins (1939, p. 119). Jusqu'ici aucune étude cependant n'avait épuisé le sujet et c'est le mérite du présent travail de l'éclaircir de manière définitive grâce à une étude complète de la documentation disponible.

L'auteur, que nous sommes heureux de compter parmi nos membres depuis de nombreuses années, montre d'abord que le terme « ombre » en blason n'a pas le sens de manque de lumière mais celui de corps dématérialisé, de fantôme (ghost), qui n'est plus guère employé en français que dans la locution courante « royaume des ombres ». En effet, l'ombre est représentée par un

contour au trait, généralement noir, parfois jaune ou blanc si le champ est de sable ou d'un émail foncé.

Vient ensuite le dépouillement de ce qu'on trouve à propos de l'ombre dans les traités d'héraldique, depuis celui de Johannes de Bado Aureo, écrit à la fin du XIV^e siècle, jusqu'aux récents traités de Galbreath et de Fourez, en passant par Vulson de la Colombière, Upton, Paillot, Ménestrier, Spener, pour ne citer que quelques-uns des plus connus. Dans les traités anglais on trouve l'ombre presque toujours mentionnée dès le XV^e siècle. Sur le continent, à part deux ouvrages flamands du XVI^e, elle n'est pas citée avant le XVII^e siècle, et encore souvent de manière peu claire ou erronée.

L'étude détaillée, d'après les documents originaux, des diverses maisons qui ont porté des ombres dans leurs armes, forme la partie principale du présent travail. La première et la plus connue de ces maisons, est celle de Trazegnies, dont les diverses branches, à partir de 1374, adoptent l'ombre. La branche actuellement subsistante l'a conservée jusqu'à aujourd'hui, maintenant ainsi, seule, cette curiosité héraldique. Chez les autres familles qui ont porté l'ombre dans leurs armes (Courtraisin, Cuinghien et les deux branches cadettes de Woestine et d'Es-klebecke de la maison de Ghistelles, aux Pays-Bas ; Scrope, Boynton et un ancêtre non identifié des Beauchamp de Binnerton, en Angleterre ; Montpaon (Monpaulbon), en France), celle-ci a disparu complètement au bout de quelque temps, ou elle s'est matérialisée. Pour les Boynton on peut bien suivre cette matérialisation qui paraît due au fait que les copistes de certains manuscrits n'ont pas compris le terme « ombre » et l'ont donc simplement omis. Comme le contour de l'ombre était d'or, elle s'est transformée en une pièce de ce métal.

Dans les armes d'autres familles on peut peut-être voir des ombres (Prémartin, de Venise ; Filkyn et Winnington, en Angleterre ; Schwarzach, en Allemagne ; une branche cadette de la maison écossaise de Hamilton). Si, dans ce dernier cas, il s'agit bien d'une ombre, ce qui n'est pas absolument certain, ce serait, avec celle des Trazegnies citée plus haut, la dernière ombre héraldique encore utilisée actuellement.

Les héraldistes des XV^e et XVI^e siècles étaient en général suffisamment familiarisés avec l'ombre pour l'avoir même employée dans un certain nombre d'armoiries imaginaires.

Remarquons en passant que certaines de ces ombres, en particulier celle des Scrope et celle des Hamilton, paraissent, plutôt que de véritables ombres, des pièces chargeant, pour une raison ou une autre, un champ (ou une autre pièce) du même émail qu'elles. Ne faudrait-il pas les rapprocher des bordures espagnoles qui sont souvent de la couleur du champ (voir p. 4, note 6) et plus encore des auréoles, couronnes, becs et serres des aigles impériales, toujours d'or en champ d'or, du moins à l'époque qui nous intéresse ici ?

Enfin, il est particulièrement intéressant pour l'étude des brisures de voir que deux branches de la maison de Ghistelles ont brisé le chevron d'hermines de celle-ci au moyen d'ombres de pièces empruntées aux armes de leur ascendance maternelle. L. J.

Une ombre nouvelle. M. H. S. London n'appartient pas à l'école du romantisme héraldique ; aussi ce sévère armurier, tout en citant les armes de Bruxelles mentionnées par Gevaert, n'avait-il cependant pas cru pouvoir les admettre dans le royaume des ombres, faute d'autorité suffisante. Car certains armoriaux de la fin du XVI^e siècle placent déjà la figure de Saint-Michel d'or sur fond de gueules, tandis qu'on ne connaissait pas de mentions anciennes de l'ombre bruxelloise. Il semble, cependant, permis de revenir sur cette condamnation.

En effet, l'armorial de Carnin, travail demeuré manuscrit, compilé au début du XVII^e siècle, mais sur des sources remontant à la fin du XV^e, donne ainsi le blason de cette ville « de Gueules à ung ombre de Saint-Michel » — armoiries qu'au milieu du XVII^e siècle les Délices des P. Bas attribuent encore à la Capitale du Brabant.

L'Archange, Patron de la ville, apparaîtrait sur les anciens sceaux, mais non sur l'écu urbain qui était de gueules plain. Il passa ensuite, mais en ombre, sur l'écu, et, après deux siècles au moins de cette existence, finit par se matérialiser, incarnation consacrée par la description officielle de 1817. P. Adam.

Sir CHRISTOPHER LYNCH-ROBINSON Bt. et ADRIAN LYNCH-ROBINSON. **Intelligible Heraldry.** The application of a Medieval System of record and Identification to Modern Needs, avec une préface par Ed. Mac Lysaght, Principal Héraut d'Irlande. Mac Donald éd., Londres 1949 (2^e tirage). 205 pages, nombreuses figures dans le texte et planches hors texte en couleurs.

Le sous-titre de ce volume indique avec précision le but que les auteurs se sont fixés. Il s'agit d'un petit traité d'héraldique que nous croyons unique en son genre. Ecrit dans une langue très simple — nous voudrions dire familière, sans donner à ce terme son sens péjoratif —, il explique ce que sont les armoiries et quelles sont les règles élémentaires du blason, sans se perdre dans des détails inutiles aux débutants. C'est en effet pour eux que ce livre est écrit et les auteurs cherchent à y montrer que la science héraldique n'est pas aussi mystérieuse que les non-initiés le croient.

Les 8 premiers chapitres constituent un bon résumé de blason, simple et clair, bien fait pour éveiller l'intérêt de beaucoup d'esprits curieux, mais ignorants de l'héraldique.

Les chapitres suivants sont certainement les plus intéressants pour les lecteurs continentaux qui y apprendront la plupart des mystères de l'héraldique anglo-saxonne dont le système reste à l'heure actuelle extrêmement rigide et précis : les règles sur la capacité héraldique, sur l'enregistrement et la création d'armoiries, les autorités héraldiques (College of arms avec ses divers fonctionnaires), les brisures et les combinaisons d'armoiries (sur ce dernier sujet, deux chapitres particulièrement intéressants et clairement rédigés), les tournois et l'influence de l'armement du moyen âge sur le dessin héraldique.

Nous relèverons aussi les pages, nouvelles pour la plupart d'entre nous, consacrées aux dégradations des armoiries, à l'héraldique funéraire et aux monstres héraldiques.

Dans un dernier chapitre, les auteurs parlent des applications modernes des armoiries à la vie de tous les jours. En cultivant le noble savoir, en sachant l'appliquer, il pourrait arriver un moment où, à la fin d'un long voyage, nous dirions chacun au portier d'hôtel bien stylé d'amener « le bagage marqué d'un parti de sable et d'argent au chevron de l'un à l'autre... »

Ce volume plaisant, dont l'esprit pratique et optimiste réjouira les héraldistes, est illustré de nombreux clichés et gravures, de valeur inégale, mais tous intéressants, démonstratifs et pour la plupart typiquement anglo-saxons. Cette œuvre très méritoire, bien présentée par des juristes avertis, enrichira la bibliothèque de tout héraldiste et mérite d'être répandue dans tous les milieux cultivés.

M. J.

DOCHTERMANN, ALFRED. **Wappenrolle Dochtermann.** Herausgeber A. D., Stuttgart.

Von dem Herausgeber erhalten wir Band 10 und 11 der Wappenrolle Dochtermann (1949) zugestellt. Wie aus dem Inhaltsverzeichnis der neun vorausgehenden Bände ersichtlich, enthalten diese bereits einige hundert Wappen, denen hier weitere hundert Stück angefügt werden. Das Unternehmen beabsichtigt offenbar neu angenommene Wappen festzuhalten und der Öffentlichkeit zu übermitteln. Es wird damit eine Art « Heroldsamt » geschaffen, bei dem die Wappen deponiert werden können. Unter dem Wappen findet sich stets ein einlässlicher Beschrieb, dazu eine ganz kurze Ahnenreihe ; schliesslich ist der « Wappenstifter » vermerkt, unter genauer Angabe des Jahres in welchem das Wappen angenommen wurde. Was bei den Wappen auffällt ist der Umstand, dass sie oft allzu kompliziert sind, denn bekanntlich gilt sonst im allgemeinen die Regel : Je einfacher, umso besser. Einem beigefügten Verzeichnis ist zu entnehmen, dass die Wappenrolle in der Schweiz in unserer Bibliothek in Freiburg (nicht bei der Redaktion unseres Archivs), den Bibliotheken von Basel, Bern, Genf, Lausanne, Neuenburg und Zürich sowie beim Heraldischen Institut in Lugano aufliegt.

R. H.

G. d'HAUCOURT et G. DURIVAUT. **Le Blason.** Paris, 1949, Presses universitaires de France.

La collection « Que sais-je ? », où vient de paraître ce petit traité, cherche à mettre à la portée du grand public lettré les connaissances actuelles dans les branches les plus variées : sciences exactes et naturelles, philosophie, histoire, etc. C'est donc avec plaisir que nous voyons le n° 366 de son catalogue consacré à une discipline qui nous est chère et à laquelle nous espérons qu'il amènera de nouveaux adeptes.

Cet ouvrage commence par un chapitre bien développé et intéressant sur l'origine et l'histoire du blason : emploi préhéraldique des décorations d'armes ; début des armoiries coïncidant avec les premières croisades et influence de certaines décorations (en particulier de la stylisation arabe) ; usage et évolution des armoiries qui, portées au début sur l'écu ou la bannière, deviennent peu à peu un moyen général de décoration et passent des guerriers à presque toutes les classes de la population ; apparition et développement des cimiers surtout à l'occasion des tournois ; badges ; hérauts et rois d'armes ; droit aux armoiries ; les armoiries à l'époque moderne (du XVII^e siècle à nos jours) ; choix du motif, armoiries parlantes entre autres.

Le plan suit dès lors le plan général des principaux traités de blason : l'écu et sa forme, ses partitions et les pièces diverses qui peuvent le charger, chapitre terminé par quelques mots sur les brisures et les armes composées ; les ornements extérieurs de l'écu, timbre et insignes de dignités, et pour terminer, très brèves, quelques indications sur le blasonnement. Bibliographie très sommaire.

L. J.

HERMANN J. WELTI. **Die alten Zurzacher Bürgergeschlechter und ihre Wappen.**

1949. Separatabdruck aus « Jahresschrift der Histor. Vereinigung des Bezirks Zurzach ». Druck : J. Schmid, Zurzach. 30 SS.

Der Verfasser schildert in kurzen Zügen die einzelnen alten Bürgergeschlechter Zurzachs in ihrer jeweiligen Entwicklung, unter Beigabe der Wappen in Form einfacher klarer Zeichnungen. Behandelt sind die Familien Attenhofer, Baldinger, Burkhardt, Frey, Gessler, Gross, Hauser, Hirt, Kappeler, Keller, Oftinger, Rudolf, Schmid, Schaufelbühl, Schutz, Waldkirch, Welti.

A. Br.

Société héraldique luxembourgeoise. C'est en avril 1948 que l'« Association populaire luxembourgeoise d'histoire et de folklore », fondée l'année précédente, se transforma en « Société héraldique luxembourgeoise », afin de préciser et de limiter les buts qu'elle s'était proposé d'atteindre. Cette nouvelle société, dont nous saluons avec plaisir la fondation et pour le développement de laquelle nous formons des vœux très sincères, a à sa tête un *Conseil héraldique* présidé par M. Louis Wirion, membre de notre société depuis plusieurs années.

La S.H.L. fait paraître un annuaire qui publie un certain nombre d'articles très intéressants et richement illustrés. L'annuaire de 1948 publie, entre autres travaux : *Armoiries de S.A.R. le prince Jean de Luxembourg*, par Paul Adam-Even ; *Le tabard au lion rouge*, par L. Wirion ; *Les Roys et Hérauts d'armes du duché de Luxembourg et comté de Chiny*, par Paul Claessens ; *Propositions de rectifications de diverses armoiries officielles*, par L. Wirion, etc. Quant à l'annuaire de 1949, il publie spécialement deux travaux de J.-G. De Brouwere, *Les grandes armoiries de Charles le-Téméraire et Estampes à sujet héraldique conservées à la bibliothèque royale de Belgique* ; *A propos des armoiries de LL. AA. RR. les princes de Luxembourg*, par Jean Schoos ; enfin, un article extrêmement intéressant de L. Wirion sur la *trouvaille héraldique d'Echternach* de neuf pierres sculptées héraldiques datant de la première moitié du XV^e siècle ; etc.

Enfin, la S.H.L. a publié jusqu'ici six bulletins d'information polygraphiés donnant spécialement des nouvelles des diverses sociétés d'héraldique et de généalogie du monde entier, des biographies, différents travaux dont l'un, dû au Vicomte Grouvel, sur l'Etoile noire du Bénin, etc.

V.

Gesellschafts-Bibliothek — Bibliothèque de la Société

Geschenke — Liste des dons

Wir haben das Vergnügen, unsere Leser von dem prächtigen Legat des verstorbenen Mitgliedes unserer Gesellschaft, Herrn Prof. Dr. Friedrich Hegi, Zürich, in Kenntnis zu setzen. Wir sprechen auch an dieser Stelle Frau von Salis-Hegi den aufrichtigsten Dank der Gesellschaft aus. Dank diesem grosszügigen Vermächtnis wird unsere Bibliothek durch 48 Bände wichtiger Einzelwerke und mehrere Broschüren und Zeitschriften, besonders den « Deutschen Herold », vortrefflich ergänzt und bereichert. Aus Platzmangel müssen wir leider darauf verzichten, die einzelnen Publikationen aufzuführen.

GIACOMO C. BASCAPÉ. **Le vie dei pellegrinaggi medioevali attraverso le Alpi Centrali e la pianura lombarda.** Estratto dall Riv. Arch. Stor. Milano 1937.

Don de l'auteur, à Milan.

Le même, **I conti palatini del regno italico e la città di Pavia dal Comune alla Signoria.** Milano 1936.

Don de l'auteur, à Milan.

Le même, **L'Ordine di Malta e gli Ordini Equestri della Chiesa nella Storia e nel Diritto.** Varese-Milano 1940.

Don de l'auteur, à Milan.

Le même, **I mercedari a Milano.** Milano 1935.

Don de l'auteur, à Milan.

Le même, **L'Ospedale Maggiore di Milano.** Roma 1934.

Don de l'auteur, à Milan.

FRANZ NEANDER. **Stammbücher und Stammbuchblätter.** Aus Sammlungen des Bayerischen Nat.-Museums und des Haupt-Staatsarch. in München.

Geschenk von Freiherrn A. von Botzheim, in Nymphenburg.

Dr. FRANTISEK BENES. **Peceti v ceskych zemich a jejich cena jako dejepisného pramene.** Prague, 1949. (Sachets de sceaux en peau).

Don de l'auteur, à Prague.

Dr. FRANTISEK BENES. **O trech usecich ochrany peceti v Archivu. Zvlastni otisk ze « Zprav ceskeho zemskeho archivu » sv. XI.** Prague, 1948.

Don de l'auteur, à Prague.

Dr. HANS SCHULTHESS-HÜNERWADEL. **Zur Wappenführung des seit Beginn des XV. Jhrts in der Stadt Zürich eingebürgerten Geschlechtes der Schulthess und von Schulthess Rechberg vormals genannt Cunrat.**

Geschenk vom Verfasser, in Zürich.

WILHELM JOS(EPH) MEYER. **Ueber das Familienwappen. Mit Verzeichnis von schweizerischen Wappenbüchern.** Bern, 1945. Sonderdr. aus « Leben und Wirken der Frau in der Schweiz », Zürich, 1944.

Geschenk vom Verfasser, Landesbibliothek, Bern.

- A. VON SENGER. **Heraldische Stammtafel der Familie von Senger des mainfränkischen Stammes Rigel (honestes viri ac prae-nobiles Ordini Teutonici) seit 1863 in der Schweiz, ab 1895 Genfer Bürger.**
Geschenk von A. von Senger, in Tell/Post Bächli (Hemberg), St. Gallen.
- HENRY B. DE FISCHER. **Le portrait bernois à travers les siècles.** Ouvrage composé sous la direction de H. B. de Fischer, précédé d'une introduction de Conrad de Mandach. Vol. I. Bâle, Frobenius, 1920.
Don de M. K. W. Dick, à Bern, par l'intermédiaire de M. Hubert de Vevey, à Fribourg.
- KARL TUCHSCHMID. **Geschichte von Wängi.** Herausgegeben von der Sekundarschule Wängi. Eschikon, 1948.
Geschenk von Herrn Jacques Siegmann, Hofwiesenstr. 45, Zürich 6.
- Wappentafel der Blumer.** 9 Wappen auf Tafel 40 x 50 cm. 2 Ex. wovon 1 mit Farben.
Geschenk von Herrn W. Blumer, Ingenieur, Alpenstr. 13, Bern.
- RENÉ D'ANJOU. **Traité de la forme et devis d'un tournoi.** Editions de la *Revue Verve*, Paris, vol. IV, No 16 (1946).
Don de M. W. R. Staehelin, à Coppet.
- HILARY JENKINSON and H. E. BELL. **Italian Archives during the war and at its close.** London 1947.
Don de D. L. Galbreath, à Baugy.
- Genealogische Blätter der Familie Insam.** Heft 5-6 1944.
Geschenk von Herrn Theo Insam, in Lauf b. Nbg.
- EDMOND DES ROBERT. **L'Ex-libris, son historique, sa collection.** Nancy 1946.
Don de l'auteur, à Nancy.
- DANIEL MEYER. **André Legrand, illustrateur et graveur d'ex-libris 1902-1947.**
Nancy 1947.
Don de l'auteur, à Nancy.
- J. WEISS-MOSSDORF. **Stammbaum der Familien Graf, von Ramsen.** SH. 17-20. Jahrhundert. Maschinenschrift.
Geschenk des Verfassers, in Zürich.
- Dr. PIERRE FEUCHÈRE. **Les vieilles familles chevaleresques du nord de la France.** Ire série, No 1. Auberchicourt. No 2, Olhain, No 3, Allouagne. Fontenay-le-Comte 1945, 1946 et 1947.
Don de l'auteur, à Wattignies (Nord).
- Le même. **Les Châtelains d'Arras.** De l'épée à la plume. Arras 1948. Don du même.
- Le même. **Les Castra et les noyaux pré-urbains en Artois du IX^e au XI^e siècles.** Arras 1949. Don du même.
- Le même. **L'écusson en abîme et ses brisures dans le Nord de la France au moyen âge.** Paris 1948. Don de la Société Française d'Héraldique et de Sigillographie.
- Willibrordus,** herausgegeben von Nikolaus Goetzinger. Echternacher Festschrift zur XII. Jahrhundertfeier des Ordens des heiligen Willibrord. Luxemburg 1940.
Geschenk von Herrn Wirion, Präsidenten der Luxemburger Heraldischen Gesellschaft in Luxemburg.
- HANS LENGWEILER. **Die Ehrenzünfte und Ehrengesellschaften Basels.** Tafel 37 x 44 cm. Basel 1936. Geschenk des Verfassers, in Luzern.
- Derselbe. **Die Zürcher Zünfte.** Tafel 24,5 x 32 cm. Zürich 1945. Geschenk desselben.
- Derselbe. **Die Wappen unserer Bundesräte. — Les armoiries de nos conseillers fédéraux. — Gli stemmi dei nostri consiglieri federali. — 1848-1948.** — Gezeichnet und herausgegeben von Hans Lengweiler mit einem Vorwort von Ph. Etter und einer Einleitung von P. Ganz. Handkoloriertes Exemplar N^o 82. Basel u. Luzern 1947/48.
Geschenk desselben.